



ELA

Les dictées d'ELA à la maison

Sommaire

Dictées	Auteurs	Pages
• Pour toi, pour moi	Philippe Claudel	3
• La petite faute	Daniel Picouly	4
• Le dictionnaire	Guillaume Musso	5
• Une dictée singulière	Jean d'Ormesson	6
• Un mot pour courir	Amélie Nothomb	7
• La trouille	Nicolas Mathieu	8
• Un monde sans frontières	Sabyl Ghoussoub	9

Pour toi, pour moi

Si un jour tu me croises, tu sauras me reconnaître. Tout sera dit dans mes yeux. Et moi aussi je te reconnaîtrai.

Bien sûr que je te reconnaîtrai. Il n'y a pas trente-six chemins pour nous retrouver, pour que tu ailles là où jamais je ne pourrai aller, pour que je te dise ce que jamais tu ne pourras connaître.

Nous sommes dans le même monde, tu le sais. Nous sommes au monde toi et moi, comme deux frères, comme deux amis qui peut-être s'ignorent encore. Regarde-moi. Regarde-moi s'il te plaît. Prends ma main, touche ma peau, parle-moi. Oui, parle-moi encore. Ne pense pas que je ne t'entends pas. Ne crois pas que je ne comprends pas tes mots. N'importe pas qu'ils se cognent contre moi sans jamais m'atteindre. Lorsque tu parles, c'est mes mots que tu dis. Lorsque tu vis, c'est moi par toi qui vis un peu plus fort. Oui, nous sommes dans le même monde.

Nous sommes en vie, toi et moi, en vie, sais-tu, et ma vie s'enrichit de la tienne, comme la tienne se nourrit de la mienne. Il y a autour de nous tant de merveilles, tant de beauté. Aide-moi à les saisir. Pour que ta main secoure la mienne, pour que ton cœur batte au même rythme que le mien, pour que nos yeux contemplent enfin, ensemble, le monde épanoui, pour que tes jambes soient un peu les miennes, s'il te plaît, mets tes baskets et bats la maladie !

Philippe Claudel

La petite faute

Il était une fois une faute d'orthographe. Pas une bien grosse. Plutôt, une petite. Mais une faute d'orthographe tout de même. Et, chez nous, on ne badine pas avec ce genre de faute.

C'est quatre points en moins. Voilà tout. Cinq fautes et c'est zéro.

La petite faute d'orthographe était malheureuse. Malheureuse de provoquer tant de mauvaises notes et de causer autant de chagrin aux enfants. Mais ce qui l'attristait à pleurer, c'est que plus personne ne voulait jouer avec elle. Pas un nom, un adjectif, un verbe, n'acceptait qu'elle vienne se mêler à eux. Pas le moindre article, la plus infime des conjonctions de coordination.

Pousse-toi ! Va-t'en ! On ne veut pas de toi !

Mais pourquoi ? Je suis toute petite. Peut-être, mais quand tu es là, on ne ressemble plus à rien. On ne veut plus rien dire. Regarde, moi, par exemple. Je m'appelle "basket"...C'est joli comme nom...D'accord, mais imaginons que tu oublies le "s". Je deviens "baket". Est-ce qu'on peut courir avec des "bakets" ? Non. On peut se laver dans un "baquet", mais pas courir avec. Tu comprends ? C'est important de pouvoir mettre ses baskets et courir derrière la maladie.

La petite faute comprenait. Les baskets avaient raison. Elle n'avait pas pensé à tout ça.

Alors, elle s'est excusée et elle est repartie en baissant la tête. Un peu honteuse.

La petite faute était une faute au mot "chromosome".

Le chromosome 11q14.3

Elle espère qu'un jour, quelqu'un viendra l'effacer. La faire disparaître. Elle sait que ce quelqu'un portera des baskets. Des baskets, sans plus jamais de faute d'orthographe.

Promis.

Daniel Picouly

Le dictionnaire

Comme je n'ai jamais été très fort en orthographe, il m'a fallu cinq bonnes minutes pour trouver le mot "incurable" dans le dictionnaire. À voir les yeux fatigués de mes parents, je me doutais que j'allais lire une mauvaise nouvelle. "Incurable: qu'on ne peut soigner. Synonyme: inguérissable". Quel rabat-joie ce dictionnaire ! Même pas une lueur d'espoir ou un mot réconfortant. De colère, j'ai décidé de le jeter et d'en écrire un nouveau, sans maladie et sans pleurs, qui commencerait par "à vos marques" (parce que j'adore le sport) et finirait par "zoo" (parce que j'adore les animaux).

"Si cette maladie est aussi méchante, m'a affirmé le docteur, c'est parce que c'est une maladie orpheline". Voilà une drôle d'explication: avoir perdu ses parents, est-ce une raison pour se venger sur les enfants des autres ? Je ne lui ai rien fait, moi, à cette maladie au nom compliqué.

Pourtant, si j'écoute les gens autour de moi, elle finira par me rattraper. Pas si sûr. La course, croyez-moi, je connais. Il faut me voir dans le stade: dès que j'ai ma vieille paire de baskets aux pieds, rien ne peut m'arrêter. Alors je vais courir, courir si vite que la mort ne me rattrapera jamais. Courir avec mes semelles de vent pour disperser aux quatre coins du monde les pages de mon dictionnaire. Et si je dois m'arrêter un jour, je sais que viendront d'autres enfants pour prendre le relais, d'autres courses, d'autres espoirs. Et quand nous serons des milliers, quand nous serons une armée, nous piétinerons la maladie. Avec pour arme notre volonté. Et une bonne paire de baskets.

Guillaume Musso

Une dictée singulière

Quel ennui ! Une dictée ! La vie serait si belle sans dictée, sans mots difficiles à écrire, sans toutes ces choses assommantes – comment ça s'écrit assommantes ? – qu'on nous demande de faire. Ce que nous aimons, c'est mettre nos baskets, aller nous promener, retrouver nos amis, courir sous le soleil et nous amuser.

Malheureusement, tout le monde ne peut pas s'amuser. Il y a des hommes et des femmes – et beaucoup d'enfants – qui ont de graves maladies aux noms très difficiles. Ces maladies rendent leur vie sombre et triste. C'est pour les aider que nous faisons cette dictée.

Comment les aider ? D'abord, en pensant à eux. Ensuite en obtenant de l'aide et de l'argent pour les soigner. La science peut guérir les maladies. Mais la science coûte cher. Il faut des moyens. Il faut nous mobiliser. Il faut attirer l'attention sur tant de souffrance et de chagrin.

Chaque mot que nous écrivons est un peu d'espoir pour ceux qui sont malades. Nous sommes vivants, en bonne santé et heureux de vivre – malgré les dictées. Pensons un instant à ceux qui sont malheureux. La vie est plus belle quand tout le monde est heureux.

Maintenant la dictée est finie. Vous avez fait un premier pas pour battre la maladie. Ne reste plus qu'à mettre vos baskets et à courir pour les enfants d'ELA.

Jean d'Ormesson

Un mot pour courir

Les mots sont magiques : quand le bon mot vient au bon moment, tout devient possible.

Par exemple, prenons le mot « baskets ». A priori, il n'apporte pas grand-chose. Il n'est ni très beau, ni intéressant.

Mais imaginons un personnage qui aurait besoin de courir, pour défendre une cause importante, comme celle des

enfants d'ELA : à ses yeux, les baskets, c'est un mot qui a des ailes.

Je pense que jusqu'à présent je n'avais jamais écrit le mot « baskets ». C'est normal, les personnages de mes livres

courent peu.

Aujourd'hui, j'ai écrit ce mot pour la première fois et déjà ma pensée commence à courir.

Oui, les mots sont magiques.

Amélie Nothomb

La trouille

Quand j'étais môme, je détestais les jeudis, parce que le jeudi, c'était le jour de la dictée. Dans ce temps-là, j'allais dans une école de garçons avec un marronnier au milieu de la cour et pas une seule fille, ce qui ne nous dérangeait pas tellement. En tout cas, le jeudi, à peine j'étais levé que je pensais déjà à la dictée. J'avais du mal à boire mon chocolat, j'avais du mal à avaler mes tartines. Tout était difficile. Je pensais au COD, à l'auxiliaire avoir, au participe passé, à la note qui dégringole, en rouge, dans la marge. Ça tombe très vite une note, c'est à peine croyable.

Et puis j'enfilais mes baskets et je partais pour l'école. Avec mes copains, Alex et Simon, on se retrouvait chaque matin devant la boulangerie. Et une fois réunis, on se mettait à cavalier et je me disais : si je tiens bon jusqu'à l'école sans m'arrêter, j'aurai la moyenne. Si j'accélère dans la côte, j'aurai 14. Si je saute au-dessus du banc, j'aurai peut-être 16. Et à force d'espérer, j'oubliais d'avoir la trouille. Bon, à la fin, je faisais toujours des tas de fautes, du rouge partout, et ma mère disait à mon père, il ne saura jamais écrire cet enfant.

Mais toutes ces années, j'ai mis mes baskets et je me suis battu contre cette maladie des dictées. Aujourd'hui, je sais que ce n'était pas si terrible. D'autres enfants ont des problèmes plus graves. Je pense aux enfants d'ELA. C'est pour eux qu'il faut courir à présent, tenter le zéro faute, et espérer sans fin.

Nicolas Mathieu

Un monde sans frontières

Je ne regarde jamais en arrière. Je me force à aller de l'avant, à poursuivre mon chemin malgré les difficultés, la fatigue, l'agacement. Parfois des chansons me donnent l'énergie de continuer. Parfois ce sont des livres, des films, des photographies, des peintures, des sculptures. Ils m'aident à me consoler, me relever, me ressourcer. Je dis : "Je ne regarde jamais en arrière" et pourtant, c'est mon passé qui m'a forgé. Mes blessures sont devenues mes meilleures amies. J'ai appris à les connaître, les accepter, les apprivoiser. Elles ne m'effraient plus, elles me portent, elles m'élèvent. Depuis je ne cours plus, je vole. Je n'ai pourtant pas d'ailes mais j'ai les mots. Ils me permettent de me poser sur la branche d'un olivier, d'admirer les champs de lavande, d'être ébloui par les mers et les océans, d'atteindre les plus hauts sommets des montagnes, de m'émerveiller du désert, de m'approcher du soleil, de toucher le bleu du ciel, de me coucher sur la Lune. Je ne suis pas un oiseau mais c'est tout comme, je suis un poète. Avec ou sans baskets, je traverse un monde sans frontières.

Sabyl Ghoussoub